

L'Eglise dans la ville

Fidèle à sa mission



“Comme je vous ai aimés, dit Jésus, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l’amour les uns pour les autres.” (Evangile selon S. Jean 13,35).



Nous croyons en un Dieu d'amour, qui s'est révélé au monde en Jésus Christ. Cet amour est pour chacun source de vie, de réconciliation. « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui, sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours »⁴.

L'Église n'a jamais sa raison d'être en elle-même ; elle est là pour annoncer inlassablement l'Évangile au monde, pour être signe et instrument de communion et donc pour réconcilier les femmes et les hommes de notre temps et les rassembler autour du Seigneur. En ce sens, elle est au service de tous. Par elle, l'amour du Christ veut rejoindre chacun.

La mission de l'Église, si belle et exigeante, dépasse nos pauvres capacités humaines. Mais depuis la Pentecôte, l'Esprit Saint est à l'œuvre pour inspirer et parachever ce que les chrétiens font, disent et prient au nom de la foi qui les habite.

Je ne peux que me réjouir de la grande vitalité de l'Église catholique dans notre ville, malgré ses nombreux défis mais aussi ceux de la Région bruxel-

loise. Dix ans après le Congrès pour l'évangélisation *Bruxelles Toussaint 2006*, les défis ne sont pas devenus plus simples, mais l'enthousiasme reste de mise. Cette rencontre internationale, qui a été suivie par l'accueil des jeunes de Taizé en 2008, a signifié pour beaucoup une prise de conscience de la nécessité d'annoncer la foi.

Il y a un peu plus de dix ans, mon prédécesseur, Mgr De Kesel, écrivait une lettre pastorale sur les *unités pastorales*, invitant les communautés locales à être mieux en phase avec le contexte sécularisé et extrêmement multiculturel de notre ville, en constante évolution⁵. Le pari était fait de laisser à ces communautés le soin des discernements nécessaires, sans imposer pour autant d'objectifs précis. Il est bon de s'arrêter quelques instants pour relire le chemin parcouru et envisager l'avenir⁶.

Enfin, dans cette lettre, j'aimerais partager quelques souhaits qui me sont chers. La tâche de l'évêque et de ses collaborateurs, prêtres, diacres et laïcs, est en effet d'encourager le plus grand nombre, pour que l'Église soit signe de l'amour de Dieu pour tous.

⁴ Pape François, amorce de son exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (la joie de l'Évangile).

⁵ On en trouvera le texte sur différents sites. P.ex. www.upmeiser.be/IMG/pdf/lettre-pastoraleup.pdf ou www.catho-bruxelles.be/dekesel

⁶ Notons que la place des lieux de culte dans le paysage urbain et la destination des églises fait l'objet d'une *note de politique générale* séparée, publiée sur le site du Vicariat de Bruxelles.

L'Eglise à Bruxelles, à la rencontre des défis de notre Région

La vitalité de l'Eglise de Bruxelles

Quelle vitalité ! Et quelle diversité ! Celui qui vient à la rencontre de l'Eglise catholique à Bruxelles se rend vite compte qu'elle est une réalité bien vivante, mais aussi très diversifiée. Ce qu'est et ce que fait l'Eglise dans notre ville se conjugue en effet de bien des façons.

Nous vivons dans une société sécularisée, où la foi chrétienne n'est pas une évidence, une réalité qui est loin d'être partagée par tous. Parfois, on nous regarde comme des gens étranges ou ringards. Certains nous considèrent même comme des ennemis. Fameux défi que de « rendre compte de l'espérance qui est en nous » (1P 3,15) ! Oui, mais c'est aussi une chance : croire en Jésus-Christ est devenu un engagement personnel, un *oui*, un *amen* à Celui qui donne sens à notre vie.

Les chrétiens⁴ prennent ainsi de plus en plus à cœur leur mission d'annoncer l'Evangile, la Bonne Nouvelle du Christ, sans arrogance et sans complexe. De nombreuses initiatives sont prises pour que l'Eglise soit missionnaire dans la ville et puisse rejoindre les personnes en recherche. Un des beaux fruits en est le nombre croissant de personnes adultes qui demandent le baptême ou la confirmation. Par ailleurs, l'Eglise propose désormais une catéchèse renouvelée, qui met l'accent autant sur l'initiation à la foi que sur sa lente maturation. Car on ne naît pas chrétien, mais on le devient... un jour, par le baptême, et ensuite toute sa vie durant ! Il y a une prise de conscience croissante de la responsabilité de toute la communauté chrétienne à transmettre la foi, mais aussi à continuer à grandir en elle⁵. Des lieux d'information et de formation existent pour aider les personnes dans leur chemin de foi personnel et leur engagement⁶.

4 J'utilise ici le mot générique de *chrétiens*, plutôt que *catholiques*, mais c'est bien ceux-ci qui sont en premier lieu évoqués dans la présente lettre. On regrettera d'ailleurs que catholiques, protestants, anglicans et orthodoxes ne peuvent pas mieux témoigner *ensemble* de leur foi en Christ.

5 On se référera à ce propos à la Lettre pastorale *Grandir ensemble dans la foi*, qui peut être téléchargée sur la page www.catho-bruxelles.be/catecheseaujourd'hui

6 On pense tout particulièrement au service *Annonce et célébration* au Centre pastoral, rue de la Linière 14 à 1060 Bruxelles, ainsi que deux maisons de formation : la *Pierre d'Angle*, qui forme les enseignants de religion et le *CEP*, qui forme les animatrices et animateurs en pastorale. Ces instituts sont ouverts à tous.

Parce qu'ils aiment *prier*, les chrétiens ont comme repères un très grand nombre d'églises, parfois très modestes, parfois prestigieuses, où ils se retrouvent. Des groupes de prière, des mouvements de spiritualité chrétienne, et bien sûr des églises et des chapelles sont des endroits de communion autour du Seigneur et de sa Parole. L'apport d'hommes et de femmes venus d'autres horizons, en particulier nos frères et sœurs d'origine africaine, est indéniablement une source de revitalisation. Appelés à *célébrer*, les chrétiens aiment rejoindre la liturgie de l'Eglise, tout spécialement le dimanche, *jour du Seigneur*. Bien des gens s'impliquent pour que ces liturgies soient belles, mais aussi pertinentes pour notre temps. Chaque Eucharistie prend sa couleur locale. Quand on sait qu'elle est célébrée à Bruxelles en plus de vingt langues différentes ! On gagne à découvrir cette richesse inouïe. Pourquoi pas, à l'occasion, se déplacer et aller visiter une communauté chrétienne dans un autre quartier ?

Et puis, tant de chrétiens ont compris qu'au nom de l'Evangile, ils sont envoyés pour servir. Croire au Christ ressuscité implique en effet de s'engager pour la justice. On est surpris par la créativité et la fidélité de ceux qui participent ainsi à la mission prophétique de l'Eglise. Ces dernières années, de nouvelles initiatives ont vu le jour, localement ou pour toute la ville. Dans l'impossibilité de les citer toutes, j'évoque ici le projet *Bethlehem*, né au terme de *Bruxelles Toussaint 2006*, qui veut assurer un logement digne à des personnes précarisées en invitant à mettre à disposition des biens d'Eglise. Il ne faut jamais oublier que cet esprit de service commence au sein-même des communautés, afin de les rendre plus fraternelles, attentives aux joies et aux peines de chacun. Tant d'expressions de la solidarité – ce qu'on appelle dans notre langage d'Eglise la *diaconie*, sont nées « à cause de l'Evangile »⁷. Mais on pourrait, on devrait faire beaucoup plus car de nouveaux besoins ont vu le jour et attendent une réponse de la part des chrétiens. La clôture de l'année sainte de la miséricorde est un appel impérieux à être instrument de miséricorde.

Oui, vraiment, au-delà des préjugés ou des généralisations, à y regarder de plus près, l'Eglise à Bruxelles est bien vivante. On ne peut que s'en réjouir et s'en émerveiller !

7 Un document de base a été publié à ce propos : *Orientations pour l'exercice de la diaconie dans l'Eglise à Bruxelles* (janvier 2013), disponible sur www.catho-bruxelles.be/brochureDiaconie

Quelques défis propres à la Région bruxelloise

Notre vie humaine, la vie de famille en particulier, est pleine de défis. Notre petite planète en a aussi tellement à relever. Et puis il y a «en plus» ceux auxquels nous sommes confrontés à Bruxelles.

Capitale du pays et des institutions européennes, notre ville manifeste des inégalités criantes. Il y a bien trop de pauvretés⁸. L'emploi et l'enseignement sont des soucis permanents. Depuis peu, c'est aussi le cas de l'accueil des réfugiés. Par ailleurs, la ville a été marquée récemment par des attentats qui nous ont tous choqués. Oui, nous le savons tous, elle est en souffrance sur bien des points.

⁸ Il est paradoxal que la Région qui contribue le plus au PIB de notre pays, soit aussi celle qui compte, proportionnellement, le plus de pauvres. Face à cette société duale, qui se manifeste jusque dans nos assemblées, quel témoignage d'unité sommes-nous appelés à donner ?

Le contexte multiculturel, multilingue et multi-religieux, peut être perçu comme une chance, une bénédiction. On en fait parfois l'expérience. Pourtant, il est aussi source d'énormes tensions ou d'incompréhensions, en particulier dans nos relations avec les personnes de tradition musulmane. Est-ce que nous sommes tous ensemble *citoyens* ou est-ce que nous nous contentons de rester *mitoyens*? De nombreuses frontières invisibles séparent les habitants plutôt que de les unir.

L'Église ne peut rester à distance des grands défis de la cité. D'une façon ou d'une autre, ceux-ci rejouent d'ailleurs sur ce qu'elle essaye de vivre et d'annoncer. Elle doit donc s'y intéresser. L'Église ne sera jamais une île: elle veut, avec tant d'autres, construire des ponts et ouvrir des fenêtres. La foi qui habite les croyants est certes une conviction personnelle, mais ne sera jamais une affaire privée. Si nos regards sont tournés vers le ciel, nos pieds doivent rester bien enracinés dans nos réalités terrestres.



L'avenir des unités pastorales

Les paroisses de Bruxelles ont été invitées à se regrouper en Unités pastorale par Mgr De Kesel dans sa lettre de 2005. La mise en place de ces unités a pris du temps, de l'énergie, parfois aussi de grands bouleversements⁹. Les réalités sont très diverses et la nostalgie de temps révolus reste bien présente. Mais il y a lieu de persévérer dans cette voie. Qu'a-t-on découvert? Comment continuer à aller de l'avant?

Comme l'écrivait mon prédécesseur, « la paroisse doit offrir tout ce qui est nécessaire pour la vie chrétienne et une communauté chrétienne: annonce et catéchèse, prière et liturgie, service et solidarité, gestion des biens matériels et des finances, direction pastorale ». Force est de constater que dans bien des lieux, ce n'est plus le cas. Pourtant, grâce aux unités pastorales, toute une série de réalités de la vie en Eglise ont pris une nouvelle tonalité.

Un projet commun

Les temps forts de l'année liturgique sont célébrés ensemble: entrée en carême, semaine sainte, Pentecôte, Toussaint etc. Ces fêtes donnent lieu à de grandes célébrations en unité. La catéchèse et le catéchuménat sont désormais organisés ensemble et de façon harmonisée: il n'est plus question que des clochers se fassent concurrence. Lorsque de nouvelles initiatives voient le jour, notamment pour le service aux personnes démunies ou pour la visite aux personnes malades, ces services ne peuvent se concevoir que dans le cadre de l'unité pastorale. La communication, si importante, est pensée et réalisée en Unité: site web, gazette d'unité, communication dans la presse généraliste etc. Ainsi, au-delà des synergies, parfois incontournables, on a vu naître dans plusieurs U.P. un véritable projet commun. Les charismes de chaque personne et de chaque lieu sont ainsi reconnus et mis à profit pour le bien de toute l'Unité.

Les unités pastorales ont montré tout l'intérêt de travailler en réseau, de tenir compte avec souplesse de multiples réalités, d'initiatives anciennes et nouvelles qui « font » l'Eglise locale mais qui ne font pas nécessairement partie du paysage paroissial classique. Ce sont des lieux, parfois très connus, voire incontournables, mais aussi d'autres plus discrets, humbles, comme une maison de repos, une communauté reli-

gieuse, un groupe de partage biblique etc., où l'Evangile prend corps. Car l'Eglise répond à sa mission au cœur des quartiers: des chrétiens s'y rassemblent pour la prière, pour approfondir leur foi, pour servir leur prochain. De petits groupes veillent à assurer une présence chrétienne auprès des personnes en situation de fragilité. Une présence explicitement chrétienne est organisée lors d'événements ou de temps forts du quartier ou de la commune. Tout cela fait pleinement partie de l'Unité pastorale.

Lorsqu'on fait alliance, que les chemins se rejoignent pour ne faire plus qu'un, on met tous les moyens en commun. Les personnes se savent responsables non plus de l'avenir de leur clocher, mais de celui de l'Eglise locale. Les équipes se sentent concernées par ce qui se vit dans chacun des quartiers de l'Unité. Chacun devient solidaire d'un ensemble bien plus large¹⁰.

Une équipe pastorale d'unité

Mgr De Kesel avait souhaité que l'animation des unités pastorales soit confiée non seulement à un responsable et quelques permanents, prêtres ou laïcs mandatés, mais aussi à une équipe de laïcs qui, avec les personnes précitées, assure un vrai travail de discernement. Les membres de cette équipe ne représentent pas les intérêts de leur clocher respectif: ils ont en vue le bien commun. Inspirés par la prière et en connaissant de près les réalités locales, il leur revient de discerner ensemble comment aller de l'avant, préparer des choix, évaluer le chemin parcouru et engager l'U.P. sur de nouvelles voies. Car l'Eglise de demain aura immanquablement un autre visage que celle de hier. Je voudrais ici encourager les équipes pastorales d'unité à prendre encore plus de responsabilités en ce sens¹¹. La lettre de 2005 avait déjà exprimé le souhait que ces équipes puissent être officiellement reconnues et envoyées. Je reprends à mon compte ce souhait.

Des lieux de culte accordés aux besoins des chrétiens dans la ville

Enfin, le travail en unité pastorale a eu d'inévitables conséquences sur l'utilisation des lieux de culte. En effet, dans la plupart des unités pastorales, on a pu constater au fil des ans que certaines églises émergeaient comme lieux plus connus ou reconnaissables. Elles sont familières au tout-ve-

9 Un dossier sur la question a récemment été publié à ce propos dans la revue *Pastoralia* (février 2016)

10 Cela implique aussi la clarté sur les finances, pour développer un projet commun.

11 Le centre de gravité s'étant déplacé, les équipes pastorales locales n'ont par le fait même plus guère de raisons d'exister ou au moins de se réunir très souvent.



nant par leur vitalité ou plus simplement par leur localisation ou leur accessibilité. Y sont offerts la plupart des services qu'une personne en recherche ou un croyant est en droit d'attendre de la communauté chrétienne¹². C'est là que se concentrent des assemblées particulièrement significatives. Elles disposent d'une infrastructure suffisante, notamment en locaux, pour l'organisation de rencontres, groupes de prière, temps de catéchèse etc. Ce sont les *églises d'unité*. Pour rejoindre ce lieu, les chrétiens se montrent à l'occasion très créatifs et solidaires¹³.

Pourtant, sur le vaste territoire de l'unité pastorale, d'autres lieux, parfois plus discrets, plus humbles, se sont révélés tout aussi nécessaires. J'ai fait allusion à ces réalités locales. Dans ce contexte-là, les lieux de culte dans les quartiers restent plus qu'utiles et significatifs pour de plus petites assemblées. Le pape François appelle ces environnements bien typés ou décentrés les *périphéries*. Ces églises où l'on vient se ressourcer, répondent à une vocation : elles sont des *églises de témoignage*.

Notons que sont aussi *églises de témoignage*, un bon nombre des *églises historiques*, qui ont plusieurs siècles d'âge et qui sont souvent localisées au centre de nos communes. Ces églises sont pour la plupart classées comme monument historique. Certes, elles ne disposent pas toujours d'infrastructures très pratiques, mais elles attirent le regard par leur beauté et elles ouvrent ainsi au mystère de la foi. Lieux de passage, elles sont une invitation pour le passant qui, quelles que soient ses convictions, est en quête de silence et de recueillement. A ce titre, on veille, dans la mesure du possible, à ce qu'elles soient ouvertes et accueillantes pendant la journée. En ce sens, les *églises conventuelles*¹⁴ sont aussi des *églises de té-*

moignage. Il y en a une dizaine sur Bruxelles.

Eglises d'unité, églises de témoignage : dans une ville aussi complexe que la nôtre, nous avons besoin de cette double dynamique. Il nous faut des lieux centraux, visibles, connus et reconnus, des « *places to be* », mais aussi des lieux de présence et de disponibilité. Les uns sont plutôt *lumière dans la ville*, ils attirent et rayonnent. Les autres sont plutôt *sel de la terre, levain dans la pâte* ; ils sont le signe modeste mais efficace d'une Eglise en prise avec la cité et qui témoigne de sa foi. Les uns et les autres sont nécessaires à la mission de l'Eglise.

Lentement, les lieux de culte s'accordent aux nouveaux besoins des chrétiens dans la ville¹⁵. Là où cela s'impose, un nouveau lieu doit même être construit : il en ira ainsi à Etterbeek, avec la reconstruction d'une église près de l'actuelle maison communale. Dans d'autres cas par contre, des églises ne sont ou ne seront plus destinées à la célébration de la foi en français ou en néerlandais. Leur nouvelle destination doit faire l'objet d'un discernement précis. Dans toute la mesure du possible, celle-ci devra respecter le caractère de la construction et sa destination d'origine. Une note de politique générale sera disponible sous peu sur notre site internet, éclairant les critères de ce discernement.

Bien plus encore qu'en 2005, « faire Eglise » est important et ne se comprend qu'en décloisonnant les clochers. Il revient donc à tous, mais spécialement aux personnes mandatées et à leurs équipes de mettre en œuvre la mission de l'Eglise en *unité pastorale*. Ces unités sont en réalité appelées à former chacune une nouvelle paroisse.

12 Elle est un peu comme la *home page* des sites internet, avec son menu et ses multiples onglets.

13 Comment aider les personnes âgées ou handicapées à rejoindre l'église d'unité ?

14 Eglises qui, rappelons-nous, ne dépendent pas de l'autorité diocésaine, mais d'une congrégation religieuse.

15 Signalons que côté néerlandophone, une vaste réforme s'est mise en place en 2014. Une dizaine d'églises ont été discernées pour devenir, au fil du temps, les lieux principaux où se développe une pastorale renouvelée qui s'adresse à nos frères et sœurs néerlandophones. Merci de tous les signes de solidarité et de fraternité qui peuvent être posés à leur égard. Cf la lettre pastorale *Kerk in de stad getuigt van hoop*.

La fidélité à la mission

Il était important de rappeler l'importance de l'Eglise locale qui s'organise principalement autour des unités pastorales. Mais cela reste une question de méthode, une problématique institutionnelle si on ne veille pas à laisser le souffle de l'Esprit imprégner ce que nous essayons de réaliser. Je voudrais donc vous partager – assez brièvement – sept aspirations qui me sont chères, afin que nous restions fidèles à la mission que le Seigneur nous confie.

Devenir chrétien... chaque jour. Et donc choisir Jésus. Comme l'écrit le pape François, «prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse»¹⁶ Etre toujours de ceux qui cherchent Dieu en toute chose et qui, à force de goûter sa présence et d'accueillir son amour, ne peuvent faire autrement que de l'annoncer. «Le monde réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible.»¹⁷

«Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous» écrit l'apôtre Pierre (1P 3,15). Il est capital que nous revenions régulièrement à la source de notre vie chrétienne, pour y puiser force et courage. La liturgie dominicale est irremplaçable. J'en appelle aux prêtres et diacres: de grâce, soignez vos homélies. Il y a de telles attentes, une telle soif!¹⁸ Par ailleurs, j'encourage les chrétiens qui prennent le temps de se former, de scruter les Ecritures, de lire, de s'interroger sur leur foi.

Pourtant, les meilleures paroles ne signifient rien, si elles ne sont pas accompagnées du témoignage d'une vie qui se donne «à cause de l'Evangile» dans la famille, au travail, à l'école, dans tous les engagements en société. Notre monde a besoin de témoins et ce témoignage passera par les œuvres de miséricorde. Il en va de notre crédibilité. «Si quelqu'un qui se dit chrétien ne vit pas pour servir, sa vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Par sa vie, il renie le Christ. (...) Notre crédibilité en tant que chrétiens se joue dans l'accueil du marginalisé qui est blessé dans son corps, et dans l'accueil du pécheur qui est blessé dans son âme.»¹⁹ Le monde nous attend là «au tournant». Et le Christ tout autant, lui qui nous révèle ce secret: «tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25,40).

Les jeunes sont particulièrement sensibles au témoignage. Ils sentent très vite la contradiction entre ce qui est dit et proclamé d'une part, ce qui est vécu et expérimenté de l'autre. Certes, leur rythme de vie et leur utilisation des réseaux sociaux déconcertent parfois. Mais aussi surprenantes et dérangeantes soient-elles, leurs attentes dans le registre de la foi sont réelles. La présence de chrétiens témoignant de la beauté de la foi dans le monde scolaire et dans les mouvements de jeunesse est donc une nécessité.

Si c'est l'amour que nous avons les uns pour les autres qui parle au monde, alors j'invite les chrétiens à commencer par *s'intéresser aux autres*. Au sein même de leur communauté: ceux-là sont frères et sœurs en Christ. Je ne les ai pas choisis, ils me sont donnés par le Seigneur. S'intéresser aussi aux voisins, aux autres communautés, au-delà. «Ultreia» comme le crient les pèlerins de Compostelle. Le pape François aime rapprocher ces deux réalités: miséricorde et proximité. Dans un même registre, il nous faut accepter de temps à autre à être bousculé, remis en cause. Puissions-nous ne jamais vivre notre foi par habitude. Qu'au soir de chaque jour et au terme de notre vie, marqués par la joie de l'Evangile, nous puissions nous réjouir et rendre grâce.

L'engagement pour l'Evangile passe nécessairement par *l'engagement pour la cité*. Nous ne sommes pas «du monde» mais nous sommes dans le monde. Ce monde que Dieu a tant aimé qu'il lui a envoyé son Fils unique, nous aussi, nous l'aimons. Ceux qui prennent des responsabilités aux plans politique, culturel, académique ou encore économique et qui essaient d'y vivre leur foi au quotidien, méritent d'être soutenus et encouragés.

Enfin, il y a cette découverte subtile: la foi en Jésus Christ nous entraîne à *aimer l'Eglise* et à la servir. J'aimerais appeler à une prise de conscience de la part de chaque baptisé (e): là où il ou elle est, il y a une responsabilité à prendre pour la vie de l'Eglise. La prière, aussi humble soit-elle, est d'un grand prix. La participation active à la liturgie est source de vie pour toute la communauté. Aider, conseiller, accompagner les pasteurs, leur proposer de nouvelles voies et mettre la main à la pâte: il y a tant de réalités à renouveler. Enfin, soutenir financièrement l'Eglise, celle d'ici et celle au loin, n'est pas accessoire, mais un signe fort d'appartenance à un corps. A ceux qui ont beaucoup reçu, il sera aussi beaucoup demandé... Chacun reçoit la grâce de l'Esprit, pour le bien du corps entier! (cf 1Co 12)

16 Pape François, exhortation *Evangelii gaudium*, n°3.

17 Pape Paul VI, exhortation *Evangelii nuntiandi* (1975), n°76.

18 Rappelons toute l'importance qu'accorde le pape François à la question: voir *Evangelii gaudium*, n°s 135-159

19 Pape François lors des récentes JMJ en Pologne, à Blonia, le 29.7.2016.

Conclusion

Il est assez facile de savoir d'où l'on vient et ce que l'on quitte. Il est moins facile de discerner les chemins à prendre pour l'avenir. Pourtant, grâce à la vitalité de l'Eglise à Bruxelles, on entrevoit à l'occasion ces *signes des temps* et les nouveaux horizons qu'ils impliquent. Ces déplacements, tant spirituels que matériels, requièrent un acte de foi qui ressemble un peu, toutes proportions gardées, à celui d'Abraham. Il fut invité à laisser son pays, sa parenté, pour aller vers un pays que le Seigneur lui indiquerait (Genèse 12,1-4).

Pour cette histoire si belle et si riche de l'Eglise qui est à Bruxelles, nous devons continuer à rendre grâce. Pour le présent, nous le vivons, à la suite de Marie, dans l'émerveillement et la confiance. Pour ce qui advient, nous savons que « l'espérance ne déçoit pas ». Sel de la terre et lumière du monde : nous le sommes !

Merci à tous ceux qui, au sein de leur unité pastorale ou ailleurs, répondent à l'appel du Seigneur Jésus. Merci à tous ceux qui prient et qui s'engagent, qui sans relâche témoignent de leur foi, qui servent et font œuvre de miséricorde au nom de l'Evangile... Habités par l'Esprit Saint, ils vivent les Béatitudes au quotidien. Ensemble, ils donnent chair à cette Eglise si vitale pour notre vivre ensemble dans la cité. Oui, ces sœurs et frères en Christ, si divers, sont heureux de faire partie d'un seul Corps, celui du Christ.

« Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui faisait croître. Ainsi celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul compte, lui qui fait croître » (première épître de S. Paul aux Corinthiens 3,6).

Je confie cette Eglise à la prière de chacun.

+ Jean Kockerols
Bruxelles, le 27 novembre 2016,
1^{er} dimanche de l'Avent

Contact :

Centre pastoral de Bruxelles

Rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles

02 533 29 11

commu@catho-bruxelles.be

www.catho-bruxelles.be

